

Triathlon de Dijon (28-29 juin 2008) : repérages avec Jacques Miroz **Vous prendrez bien un kir ?**

Au moment de vous élaner dans les eaux du lac Kir, vous ne manquerez pas d'avoir une pensée émue pour le chanoine du même nom, célèbre maire peu conformiste de Dijon (de 1945 à 1965) qui, avec sa soutane et son parler parfois un peu abrupt, laissa ici un souvenir impérissable. Une pensée émue non pas pour le kir, le célèbre apéritif à base de cassis de Bourgogne et de cépage aligoté auquel Félix Kir a attaché son nom, mais tout simplement parce que c'est à lui que la ville de Dijon doit de posséder un lac, creusé dans les années soixante sur l'emplacement de jardins potagers ! Au grand dam de la population qui y voyait des dépenses ô combien inutiles et des experts qui prédisaient une infiltration rapide et définitive de l'eau dans les profondeurs du sous sol calcaire... Depuis, le lac est devenu un lieu de promenade incontournable et le site de natation du triathlon de Dijon.

Sitôt sorti du parc à vélo, encore dégoulinants d'eau, vous rejoindrez la piste cyclable qui longe le canal pour environ 16 km. Physiquement encore intacts, rafraîchis par le long séjour dans l'eau, le parcours le long du canal de Bourgogne sera pour vous un pur bonheur. N'oubliez pas de lever un peu la tête et, tandis que vos jambes moulineront sans effort sur ce prélude extra plat, prenez le temps de vous sentir en osmose avec les tiges des longues graminées qui vous caressent au passage, les grosses collines qui vous dominent de leur bosses bienveillantes, les maisons d'éclusiers entourées de jardinets fleuris... Et puis, après Velars et Fleurey-sur-Ouche, c'est le petit hameau de Pont de Pany, où le triathlon quitte le calme de la vallée pour partir vers les collines qui barrent l'horizon et marquent, selon les géologues, les limites du bassin parisien. Quand vous entrez dans Malain, sachez que vous êtes dans un lieu chargé d'histoire. Si vous aviez un peu moins la tête dans les épaules et le nez dans le guidon, vous verriez à votre droite, à quelques jets de pierre, les restes d'une cité gallo-romaine prospère, à une époque où Dijon n'était qu'une bourgade.

Mais les premières pentes qui maintenant se font proches vous préoccupent et vous empêchent d'avoir la tête à l'histoire ancienne. Vous ne voyez pas non plus, derrière les buissons, le « creux de Malain », une ancienne carrière creusée dans un affleurement inattendu de granit, pour les besoins du chemin de fer, et maintenant transformée en trou d'eau confidentiel pour la baignade et la plongée. Une fois passé le pont de chemin de fer qui surplombe la route, les premiers lacets sont là, joliment bordés de champs plantés de végétaux bien alignés : vous pensez à des vignes ? Non, ce sont des cassis : les vignes à cet endroit ont disparu avec le phylloxera. Et voilà tout de suite Beaume-la-Roche, adorable village encore préservé avec, pêle-mêle, ses lavoirs, son château, ses murs de pierre jaune, sa fontaine, et surtout la falaise qui surplombe le tout et d'où s'élancent les parapentes et les faucons pèlerins. La pente est raide, mais rassurez-vous, elle est régulière et votre entraînement vous permet de l'avaler sans difficulté. Quand vous passerez l'épingle à cheveux, à mi-côte, prenez le temps de jeter un œil quelques mètres en contre-bas, sur un petit verger pentu planté de pêchers, et sur une toute petite vigne dont un villageois tire toujours sa piquette. Au-delà, la pente s'évase jusqu'à la vallée, et vous avez là un des plus beaux paysages de Bourgogne...

Tout en bas, au plus creux du terrain, le petit ruban bleu qui disparaît sous la terre, c'est le TGV qui entre dans le long tunnel de Blaisy pour rejoindre Paris. Enfin, vous voilà sur le plateau ! Vous allez pouvoir récupérer de vos efforts et vous élaner pour la grande chevauchée qui vous conduira vers le petit village de Pasques et la descente, doucement sinueuse, qui vous ramènera vers la vallée. Si en descendant vous entendez des moteurs vrombir, ce ne sont pas les motos des arbitres, mais la proximité du circuit de Prenois sur lequel le grand Alain Prost fut en son temps couronné. Après quelques kilomètres de descente au milieu des bois de chênes et de hêtres nouveaux, le grand viaduc ferroviaire sous lequel vous arrivez, reconstruit après la guerre, marque le retour sur le plat et vous emmène rejoindre le canal. Obsédé par le chrono, vous n'avez peut-être pas la tête à ça pour l'instant, mais sachez que les grandes plantes que vous pourriez remarquer sur le bord de la route, ce sont des « orchidées à odeur de bouc », fréquentes ici à cette saison et reconnaissables à leur odeur...

Au fait, je ne vous avais pas dit : vous voilà arrivés au 45ème km, il vous faut maintenant avaler le second tour ! J'espère que vous en avez gardé sous le pied... ?